

La stabilité de l'emploi — L'expérience des textiles **Employment Stability — The Textile Experience**

W.M. Berry

Volume 11, numéro 3, juin 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berry, W. (1956). La stabilité de l'emploi — L'expérience des textiles. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 11(3), 178–185.

<https://doi.org/10.7202/1022622ar>

Résumé de l'article

Dans l'industrie du textile, les variations saisonnières et cycliques se font particulièrement sentir au niveau de l'emploi et conséquemment un chômage assez considérable en résulte. L'auteur, avant d'étudier ces problèmes, situe cette industrie dans le cadre général industriel de la Province et cite certains chiffres et faits significatifs; il s'arrête ensuite au chômage proprement dit, à ses causes et conséquences et termine en dégageant quelques conclusions et en suggérant quelques moyens d'assurer une certaine stabilité de l'emploi dans ce secteur.

La stabilité de l'emploi - L'expérience des textiles.

W. M. Berry

Dans l'industrie du textile, les variations saisonnières et cycliques se font particulièrement sentir au niveau de l'emploi et conséquemment un chômage assez considérable en résulte. L'auteur, avant d'étudier ces problèmes, situe cette industrie dans le cadre général industriel de la Province et cite certains chiffres et faits significatifs; il s'arrête ensuite au chômage proprement dit, à ses causes et conséquences et termine en dégagant quelques conclusions et en suggérant quelques moyens d'assurer une certaine stabilité de l'emploi dans ce secteur.

INTRODUCTION

L'on trouve dans l'expérience de l'industrie des textiles des exemples pratiques de plusieurs caractéristiques propres aux changements de l'emploi. L'on trouve des changements saisonniers et cycliques dans les niveaux de l'emploi, et aussi un degré considérable de chômage au milieu d'une économie en expansion. Il serait peut-être aussi possible, en examinant ce qui se passe au point de vue emploi dans les textiles, de tirer de solides conclusions sur tout le grand secteur de l'économie privée qui s'occupe de fabriquer des biens de consommation, car le textile caractérise ce secteur de bien des façons.

Afin de bien saisir de quelle façon l'industrie des textiles illustre ces problèmes, il est nécessaire d'abord de savoir ce qu'elle est, et jusqu'à quel point elle est importante, dans le cadre industriel. Dans la province de Québec, il y a environ 330 usines qui fabriquent des textiles et elles emploient approximativement 42,000 personnes. Ces chiffres ne comprennent pas l'industrie du vêtement et les autres industries de textiles secondaires. L'on comprend, entre autres, dans le groupe des tex-

BERRY, W.M., B.A. in Economics,
McMaster University, executive vice-
president, Primary Textiles Institute.

tiles 59 usiles fabriquant des produits lainiers, 14 qui font des produits de coton, 36 qui font des textiles synthétiques et 139 usines de tricots. Ces usines sont répandues à travers la province.

Nature de l'emploi dans les textiles

Avant de s'engager dans l'expérience des textiles au point de vue emploi, il y a des caractéristiques importantes qui sont à la base de notre discussion. Ces faits peuvent s'énoncer brièvement:

1—L'emploi dans les textiles est considérable à l'heure actuelle. Il y a à peu près 82,000 employés au Canada, dépassant en nombre des industries comme celles des produits chimiques, des appareils électriques, de la pulpe et du papier, et des moulins à scie.

2—L'emploi dans les textiles a diminué d'environ 15,000 employés depuis 1950, alors que dans toutes les autres industries manufacturières il a augmenté de 114,000. Malgré cette baisse, l'industrie textile a continué de recruter des techniciens et va même jusqu'à donner son soutien aux écoles gouvernementales et aux étudiants.

2—L'emploi dans les textiles est typiquement situé dans les petits centres; il y a au dessus des deux-tiers des employés qui sont dans des villes en bas de 50,000 âmes, ce qui a créé des perturbations vu qu'environ 70 usines ont fermé leurs portes depuis 1950.

4—Les opérations dans le textile demandent plus de dextérité et d'attention qu'aucun degré quelconque de force physique. L'industrie textile joue un rôle réellement important en fournissant des possibilités d'emploi à des gens qui ne peuvent pas facilement être absorbés dans l'industrie lourde, particulièrement aux femmes.

5—Les textiles fournissent un haut degré d'emploi par rapport au rendement et à l'équipement. Sur chaque dollar de valeur ajoutée aux biens pendant la fabrication des textiles, il y a 58 centins qui sont payés en salaires, ce qui est une proportion plus élevée que dans toute autre industrie manufacturière. L'industrie textile requiert 118 employés par million de dollars en usines et équipement, ce qui est à peu près la moyenne pour l'industrie manufacturière.

6—L'emploi dans les textiles est relativement stable. Dans une année moyenne, il varie de haut en bas de 4.3%; dans toute l'industrie canadienne, la variation est de 7%. Les groupes industriels qui

emploi 1,420,000 personnes ont une variation saisonnière plus grande que les textiles, alors que chez ceux qui emploient 660,000 personnes, la variation est plus petite.

7—Les variations d'emploi dans les textiles sont complètement à l'inverse, au point de vue temps, des changements saisonniers dans les autres industries. Les textiles donnent plus d'emploi pendant les mois où les autres industries le réduisent, et l'emploi dans les textiles diminue quand les autres industries l'augmentent.

8—Les textiles résistent aux variations cycliques et saisonnières mieux que les autres occupations. En 1929, les textiles ont perdu 6% de leurs employés et les ont retrouvés en 1933, alors que toutes les autres industries manufacturières, après avoir perdu 32% de leurs employés, n'ont recouvré le niveau de 1929 qu'en 1939.

Valeurs de l'emploi dans les textiles

L'importance des valeurs de l'emploi dans les textiles provient directement des faits énumérés plus haut, aussi bien que du volume et de l'avenir du marché pour les produits textiles canadiens. Sur une base per capita, le volume de la demande pour les textiles au Canada est le deuxième plus élevé au monde, et cette demande montrera un accroissement remarquable au cours des 20 prochaines années. L'on peut prédire avec confiance qu'à ce moment-là les exigences du pays au point de vue textiles seront 2 fois et quart ($2\frac{1}{4}$) le niveau actuel. Le nombre d'employés nécessaires pour fournir ce volume sera d'environ 182,000 personnes. L'industrie textile ne doit pas être considérée comme une industrie décadente mais plutôt comme une industrie à expansion (growth industry).

Dans ces circonstances, quels sont les avantages que l'emploi dans les textiles peut offrir?

1—La demande élevée pour les textiles crée une offre considérable d'emploi, spécialement si l'on prend en considération la proportion élevée de salaires par rapport à la production de l'industrie. Dans des conditions raisonnables, les textiles offrent une réelle opportunité d'emploi productif.

2—Comme industrie de petite ville, les textiles peuvent offrir l'avantage social de réduire l'exode des gens vers les grandes villes,

ce qui fait beaucoup pour la dignité et la sécurité de la vie communautaire dans les petits centres. Les industries qui fabriquent des objets volumineux sont nécessairement liées aux grandes villes. Les industries d'extraction sont liées aux endroits où se trouve la matière brute. L'industrie textile peut prospérer dans des petits centres où le mode de vie devient de plus en plus intéressant à mesure que la congestion des grandes villes augmente.

3—Il n'est pas suffisant qu'un pays ait quelques opérations qui sont considérées comme hautement productrices alors qu'une partie importante de la force ouvrière demeure sans possibilité d'emploi. Un emploi rémunérateur est nécessaire pour tous les genres de travailleurs. Les textiles accomplissent cette fonction car plusieurs de ses opérations demandent un type distinct de main-d'oeuvre, et cette industrie textile est en harmonie utile avec les cadres d'emploi de plusieurs centres, agissant comme un complément à l'industrie lourde. Un bon exemple d'une industrie complémentaire se trouve en dedans même de l'industrie textile. Le manufacturier de fibres synthétiques se sert d'un capital immobilisé très dispendieux qui donne un rendement en dollars très élevé par homme. La fibre peut difficilement être exportée vu que les autres pays la produisent à meilleur marché. Mais elle est employée dans les usines canadiennes de tissages et de tricots qui, elles emploient un montant considérable de travailleurs par rapport au rendement.

4—Les textiles fournissent un stabilisateur emmuré (built-in) contre les fluctuations saisonnières et cycliques beaucoup plus grandes et irrégulières des autres industries. Ce volume d'emploi dans les textiles fluctue beaucoup moins que celui de plusieurs autres occupations, et les changements saisonniers qu'il y a se produisent exactement à ces temps de l'année où ils sont les plus utiles pour stabiliser le taux du revenu de la localité.

Chômage

Pourquoi, avec un marché aussi grand, et qui continue de grossir pour les textiles, et les avantages de l'emploi dans les textiles, y a-t-il 15,000 personnes qui ont perdu leur emploi? Qu'est-il arrivé de ces personnes?

La cause principale provient d'un changement de structure dans la position de l'industrie canadienne, démontré par une augmentation

aiguë dans l'intensité de la concurrence provenant des importations, et une réduction marquée dans la part du marché total fourni par la main-d'oeuvre canadienne, le tout résultant de notre politique nationale au point de vue commercial. L'industrie textile n'est pas unique à cet égard car cette politique a affecté plusieurs industries canadiennes. Ce qui est unique, c'est la sévérité de son effet sur les textiles, une réduction absolue de l'emploi dans un temps de prospérité générale. L'industrie a décliné alors qu'elle aurait dû grossir.

Les difficultés additionnelles de l'industrie textile sont précisément dues aux facteurs qui lui donnent des avantages uniques comme source d'emploi. C'est une industrie à main-d'oeuvre (labour intensive), avec une proportion élevée de salaires par rapport aux ventes, et par conséquent incapable de rencontrer les coûts de main-d'oeuvre de plusieurs pays étrangers, même avec une productivité supérieure dans les secteurs où celle-ci pourrait exister avec le volume relativement petit de la production canadienne.

L'industrie textile ne souffre d'aucune inefficacité qui pourrait être corrigée par de la machinerie moderne. Le niveau général de l'équipement est bon. Les dépenses, principalement pour la rénovation, ont été de l'ordre de 570 millions dans 10 ans, ce qui représente un programme plus progressif d'investissement que pour l'industrie manufacturière en général. L'habileté de l'industrie, au point de vue technologique et technique de ventes, a été avisée à un haut degré. Et cependant elle a les mêmes problèmes que les autres industries qui doivent faire concurrence aux produits d'autres pays qui manufacturent en masse ou qui paient des bas salaires.

Les changements technologiques n'ont pas été non plus un facteur d'importance dans la réduction de l'emploi. Dans l'industrie textile, la technologie s'est mûrement développée pendant une période de temps plus longue que dans n'importe laquelle autre entreprise de fabrique. L'industrie est déjà hautement mécanisée, et, par conséquent, on ne prévoit pas dans l'avenir un degré important de chômage technologique.

Après avoir pris note des causes du chômage dans l'industrie textile, demandons-nous quelles en ont été les conséquences pour les 15,000 travailleurs qui ont perdu leur emploi. Il n'y a pas de bonnes données sur l'expérience canadienne, mais il existe une excellente étude de ce qui est arrivé aux travailleurs congédiés de plusieurs usines de textiles fermées en Nouvelle-Angleterre, et elle montre:

1—43% des travailleurs étaient encore en chômage au moment du relevé et un tiers d'entre eux était resté sans aucune position depuis le moment de leur congédiement.

2—12% s'étaient retirés du marché de l'emploi.

3—46% travaillaient ailleurs. Ceci c'est produit dans une région où des supposées industries à expansion (growth industry), telle que l'industrie électronique, avaient substantiellement augmenté l'emploi, circonstances qui, selon une conception populaire, sont supposés faciliter la mobilité de la main-d'oeuvre et la découverte de nouvelles positions.

De plus, qu'est-il arrivé aux personnes qui ont trouvé des nouvelles positions? Alors qu'un quart des employés réengagés avait laissé l'industrie manufacturière, plus d'un tiers était retourné dans le textile en dépit du déclin des possibilités d'emploi dans ce domaine. Seulement environ 14% de ceux qui s'étaient à nouveau trouvé de l'ouvrage étaient allés dans les industries d'expansion. De plus 65% de ceux qui s'étaient réengagés gagnaient moins dans leurs nouvelles occupations que dans leurs anciennes tâches dans les textiles. Ces faits indiquent qu'il n'est pas toujours possible pour des travailleurs déplacés de trouver facilement de l'ouvrage, ou encore plus de l'ouvrage productif.

Prenant comme base le résultat de ces études, le chômage dans les textiles au Canada a très évidemment créé des problèmes humains et sociaux sérieux qu'il aurait mieux fallu éviter. La stabilité de l'emploi est certainement un objectif très désirable en soi, tout au point de vue économique qu'au point de vue social, et la question qui reste à considérer est de se demander ce que l'industrie privée peut faire dans ce domaine.

Comment faire face à l'emploi instable

Il appartient à la direction de l'industrie de préserver et de faire avancer la prospérité de leurs organisations tant pour le bien de leur entreprise que pour les valeurs économiques et sociales que cette prospérité apporte à la société. La compagnie qui n'est pas bien administrée et n'est pas prospère n'est d'aucune utilité à ses employés, et cette prospérité ne peut s'atteindre sans tenir compte de l'importance considérable de l'aspect humain des opérations. Une bonne administration implique la stabilité et le progrès, dans les limites imposées par les conditions du marché.

Il y a un besoin essentiel de garder les gens régulièrement à l'ouvrage de façon à maintenir intacts les cadres du personnel d'expérience. Il y a plusieurs cas où des usines de textiles ont tenté de faire ceci dans l'espoir que les conditions prendraient une meilleure tournure; dans quelques-uns de ces cas, le résultat n'a pas été trop heureux. L'une des méthodes a été de répartir l'ouvrage en opérant à temps réduit, mais ceci a été trop souvent suivi d'une réduction du personnel au moment où il n'était plus possible de continuer la répartition de l'ouvrage. Une autre méthode a été de créer de l'emploi en accumulant des inventaires, mais c'est là une façon hasardeuse d'approcher le problème du chômage quand le style est un facteur important. Une autre méthode a été de couper les prix, mais ceci n'a pas été fructueux dans l'industrie textile vu que les marges de profits ont été si minces ou non-existantes, que les prix réduits n'ont fait qu'augmenter les pertes. Les compagnies qui perdent de l'argent de façon constante ne peuvent pas continuer à employer du monde, car nous vivons dans une économie de profits et pertes où personne ne souscrit les pertes.

Il s'en suit de toutes ces raisons qu'il doit y avoir, chez toute bonne administration, un degré de vision en projetant d'avance la production pour diriger les opérations à travers les saisons mortes, protéger ce précieux composé d'habileté que l'on trouve chez la main-d'oeuvre, être capable de fournir le marché rapidement quand le volume revient, et utiliser les investissements au meilleur taux possible. Ces choses-là sont importantes pour la compagnie, le sont encore plus pour les employés, et elles conduisent à une harmonie d'intérêt des deux dans un niveau d'opération qui continue à être stable.

Un chômage saisonnier d'une magnitude considérable existera toujours au Canada, où le climat est un facteur, et des projets de travaux publics, tout utiles qu'ils peuvent être, ne règlent pas le problème.

Il y a heureusement des industries, et l'industrie textile a son importance parmi elles, qui sont relativement non-saisonnnières et qui fournissent un emploi naturellement stable. C'est à l'actif des textiles que l'aspect saisonnier de son emploi soit un complément exact aux changements dans les autres industries. L'expérience a démontré que les travailleurs ne sont transférables d'une industrie à l'autre qu'avec beaucoup de désorganisation et de difficultés. Le transfert d'une région à l'autre est encore plus difficile. En conséquence, un remède plein d'espoir à l'instabilité de l'emploi réside dans le maintien d'une

continuité raisonnable du genre d'activité industrielle établie au Canada tout en faisant ressortir les industries du secteur privé de l'économie qui sont naturellement stables dans leur type d'emploi.

Conférence prononcée lors du 11e Congrès des Relations Industrielles, Université Laval, 17 avril 1956.

SUMMARY

EMPLOYMENT STABILITY — The Textile Experience

The Canadian primary textile industry, with more than half of its 82,000 employees located in Quebec, offers relatively stable employment.

Indeed, the textile employment is relatively stable, although there are small seasonal changes, and a degree of unemployment in the midst of an expanding economy. In an average year it (textile employment) varies up and down by 4.3%; in all Canadian industry the variation is 7%.

Variations in textile employment are completely opposite in time to the seasonal changes in all other industry. Textiles employ more in the months when other industries are reduced; textile employment drops when other industries are rising.

Values of textile employment were many, in addition to stability. The textile industry should not be regarded as a decadent industry but rather as a growth industry; Canada's increasing needs would, in 20 years, require the output of 182,000 textile workers.

It is a "small town" industry; out of every dollar of the value added to goods during textile manufacture 58 cents goes for wages, a higher proportion than in any other manufacturing industry; the types of labour required in textiles are such that they fit in well with the requirements of other industries.

This industry does not suffer from any inefficiency which modern machinery can overcome. The general level of equipment quality is good. Expenditures, chiefly for renovation, have been very large and show a more progressive investment program than for manufacturing in general. The technology and merchandising ability of the industry has been sharpened to a high pitch.

That employment in the Canadian textile industry had dropped by 15,000 since 1950 is to be due to a structural change in the position of the Canadian industry, a sharp rise in the intensity of competition from imports, a marked reduction in the share of the total domestic market supplied by Canadian workers. Such changes had also affected other industries, but none so severely as textiles because the extra exposure of textiles is chiefly due to precisely those factors which provide its unique advantage as a source of employment.

And yet it has the same problems as other Canadian industries which must encounter the mass-production or low-wage products of other countries.

It is fortunate for Canada that there are industries, and textiles is important among them, which are relatively non-seasonal and provide inherently stable employment. Textiles provide a built-in stabilizer against the large and more erratic seasonal and cyclical fluctuations in the employment of other industries.

There is a plus for textiles in that the seasonal pattern of employment exactly complements the changes in other industry. Experience has shown that workers are transferable between industries only with great dislocation and difficulty. Transfer between areas is even more difficult.

A hopeful remedy for instability of employment, therefore, lies in maintaining a reasonable continuity of the established Canadian industrial pattern with some emphasis towards those industries in the private sector of the economy which are inherently stable in their employment pattern.